

HELLÈLE

La fée Verveine



MONOLOGUE

LA FÉE VERVEINE

(Monologue.)

Croyez-vous que les fées existent vraiment?

Non, ne riez pas! Je ne le croyais pas non plus. Et puis, je l'ai cru pendant un mois... et maintenant... Je vais vous raconter mon histoire, vous allez voir que c'est assez troublant.

Voilà... j'avais eu une passe de désagréments... des ennuis de toutes sortes... enfin, j'étais de très mauvaise humeur... et un soir, en rentrant de la pension, j'ai jeté ma serviette aux livres sur la table, et j'ai crié avec rage : « Mon Dieu! que les gens sont méchants et que la vie est bête! »

Là-dessus, voilà tante Guite, vous ne connaissez pas tante Marguerite? Oh! c'est mon amie, vous savez, bien qu'elle soit déjà grande, avec un gros chignon et des manières de grande personne... je veux dire qu'elle joue souvent avec moi, qu'elle ne me gronde jamais et me comprend toujours; je lui raconte toutes mes petites histoires, et nous nous entendons parfaitement.

Mais ce soir-là, oh! j'ai été vexée!... En entendant mon exclamation découragée, elle s'est mise à rire! Oui, à rire, de son rire si gai que j'aime tant d'habitude. « Voyons, qu'y a-t-il, ma pauvre Hélène? m'a-t-elle dit. — Il y a que personne ne m'aime, pas même toi, je le vois bien! A la pension, ma maîtresse m'a prise en grippe, mes compagnes sont désagréables. Ici, tout le monde... — Mais, ne crois-tu pas, dit tante Guite en m'interrompant, qu'il peut y avoir un peu de ta faute? — Naturellement, c'est toujours de ma faute quand quelque chose ne va pas! Oh! tiens, je voudrais que les fées existent, j'en appellerais une à mon secours. Mais il n'y en a pas... et je suis dégoûtée de tout!... »

Ce soir-là, je n'ai pas fait de devoirs ni appris de leçons, et j'ai été si insupportable au dîner, que papa m'a envoyée coucher sans dessert.

Après avoir bien pleuré, je me suis endormie. Et puis, je me suis éveillée... une belle dame était devant moi, tout en blanc, avec un grand voile blanc qui l'enveloppait entièrement et retombait sur sa figure. Sur sa tête, à son corsage, des fleurs de verveine comme il y en a tant dans notre jardin, et qui sentent si bon!... Enfin, sur chaque épaule, une sorte de gros nœud de tulle blanc, mélangé de verveines, et projetant des rayons lumineux éblouissants.

J'étais émerveillée et très troublée... Elle m'a dit, d'une voix douce : « Je viens à ton secours, Hélène. Je suis la fée Verveine. Voici un talisman magique. Tu le porteras autour de ton cou. » Elle me remettait en même temps un petit sachet de soie rose, suspendu à un cordonnet. « Ce talisman, reprit-elle, changera peu à peu les dispositions des autres à ton égard. Sous son influence, tu verras ceux qui t'entourent redevenir plus aimables et conciliants. Mais en t'accordant ma protection, je veux aussi que tu te conformes à mes désirs; et voici ce que j'attends de toi : bonne volonté en tout, pour ta toilette le matin, pour tes devoirs, en classe et à la maison, dans tes rapports envers tous; sois consciencieuse et toujours, toujours très aimable. Je viendrai, dans un mois, reprendre mon talisman : j'espère que nous serons satisfaites l'une de l'autre. »

Et psst!... tout retombe dans l'obscurité! J'ai beau m'écarquiller les yeux, je ne vois plus rien; je crois seulement avoir entendu la porte se fermer doucement.

Le lendemain matin, je me dis d'abord : « J'ai rêvé! » Mais le talisman était là, pendu à mon cou! Pas moyen de douter!

Me rappelant les conseils de la fée, je saute du lit sitôt que ma bonne m'appelle et je fais soigneusement ma toilette, sans grogner ni gémir. Et déjà le talisman agissait, car ma bonne, au lieu de me gronder et de crier après moi, paraissait de bonne humeur.

J'étais prête à l'heure, mes affaires en ordre, j'ai eu le temps d'aller dire bonjour à toute la famille. Et j'ai pensé, naturellement, à le faire d'une façon aimable. C'est curieux, comme le talisman agissait : tout le monde avait l'air bien disposé pour moi !

Enfin, je ne vous dirai pas que le mois s'est passé sans anicroches et sans difficultés ; mais, de jour en jour, la transformation s'opérait chez les autres. A la pension, où, entre parenthèses, j'avais de bonnes notes et je regagnais des places, ma maîtresse devenait bien plus gentille. Mes compagnes, envers qui je m'efforçais d'être toujours aimable, ne me disputaient plus comme auparavant ; je retrouvais de bonnes amies. A la maison, tout allait pour le mieux. J'étais heureuse, je vous assure ! Je ne quittais pas mon talisman !

Vers la fin du mois, je suis réveillée de nouveau, en pleine nuit, par ma chère fée... comme la première fois... avec son voile, ses rayons de lumière qui m'éblouissent, ses fleurs...

« Es-tu contente ? me dit-elle. — Oh ! madame la fée, oui, je suis contente et je vous remercie. Laissez-moi le talisman encore un peu de temps, je vous en prie ! — C'est inutile, il n'aurait plus de pouvoir. Mais si tu continues à mettre en tout de la bonne volonté, sois sûre que je continuerai aussi à veiller sur toi et te protéger. »

Là-dessus, elle reprend son talisman, et, couic !... les ténèbres !...

Et vous direz que les fées n'existent pas ?

Je n'avais encore parlé de rien à tante Guite, et j'hésitais à tout lui raconter. Le lendemain matin, justement, j'ai trouvé près de ma porte, une petite épingle à tête blanche, comme elle en porte souvent. Je suis allée lui porter dans sa chambre : elle n'y était pas. Alors, j'ai déposé l'épingle soigneusement dans un tiroir de sa commode... et dans le tiroir... hum ! hum !... il y avait... deux petites ampoules électriques avec une pile portative... et du tulle blanc... et un gros bouquet de verveines... qui sentait même très bon. Cela m'a bien donné à réfléchir !...

J'en parlerai à tante Guite !... Mais, en attendant, voyez-vous, je crois, oui, je crois, je suis bien convaincue que ma bonne fée existe réellement...

Mais elle n'a pas besoin de voiles blancs ni de verveines... elle existe en chacun de nous... et son vrai talisman, ce n'est pas le sachet de soie rose... c'est tout simplement notre désir de bien faire, de nous rendre agréables... c'est notre bonne humeur ! Alors... vive la fée Verveine !

HELLÈLE.
